

# Samedi, au Palais des Fêtes

## UNE GRANDE SOIREE DE CHANSONS AVEC GEORGES BRASSENS

C'est une soirée exceptionnelle, que cette unique représentation du « Festival du Disque 64 », annoncée pour le samedi 7 mars dans notre ville, avec en tête d'affiche la rentrée de Georges Brassens.

Exceptionnelle, parce qu'à l'heure des « Yé-yé », le spectacle entraîné par Georges Brassens, où il est escorté de Bobby Lapointe, Petit-Bobo, Christine Sèvres et Monique Godard, marque le retour en force de la chanson de qualité. Elle est la preuve que la chanson peut avoir de l'intelligence, de l'esprit, de la classe, du goût et justement à cause de tout cela, retrouver l'immense faveur du public.

Une nouvelle consécration est venue à Georges Brassens. Pas celle du public, qui lui est acquise depuis plus de dix ans déjà, mais celle de la postérité. Brassens est entré vivant et bien vivant dans l'histoire de

la littérature et de l'art : l'austère Sorbonne l'a admis en son sein. Les professeurs ont aussi des enfants qui aiment Brassens, et ont accordé la mention « Bien » à la thèse d'une jeune étudiante sur Brassens.

Deuxième consécration cette saison : Brassens fait ses débuts en librairie avec un recueil de poèmes dans la fameuse collection « Poètes d'Aujourd'hui », publiée par Pierre Seghers, où, fait jamais vu, ce recueil se classe immédiatement dans les « best-sellers » du livre poétique.

Troisième consécration : sa firme de disque vient d'éditer, sous la forme de six albums 30 cm., réunis dans un coffret « Dix ans de Brassens », l'intégralité de son œuvre phonographique à ce jour.

Pour Brassens, ce nouveau « Festival du Disque 64 » signifie le retour à une habitude qu'il avait abandonnée depuis bientôt deux ans : celle des tournées.

C'est un Brassens plus détendu que jamais, et étonnamment rajeuni, que le public va retrouver dans son nouveau tour de chant : « une cuvée savoureuse » disent les uns, « explosive » disent les autres, avec notamment ses « Trompettes de la Renommée », « La guerre de 14-18 », « La Marguerite », etc., et bien sûr, un choix de ses grandes chansons classiques. Un régal dont on voudrait qu'il ne s'achève pas.

En première partie, les histoires drolatiques d'un étonnant conteur Petit-Bobo, la voix étonnante d'un nouvel auteur-compositeur féminin de grande classe, Monique Godard, les interprétations passionnées de Christine Sèvres (la meilleure interprète de son mari, Jean Ferrat) et la verve truculente, quasi canularde d'un Bobby Lapointe déchaîné complèteront ce « Festival du Disque 64 » hors-série dans la meilleure tradition de son créateur Jacques Canetti.

*Au Palais des Fêtes*  
**TRIOMPHE DE GEORGES BRASSENS**  
**DANS UNE SOIREE**  
**SOUS LE SIGNE DE L'INTELLIGENCE**

Nous étions fort loin des fa-  
daises coutumières et des chan-  
sons plates, truffées de lieux  
communs et que l'on fabrique  
en série. Ce fut, tout au con-  
traire, une soirée saine où l'on  
avait l'impression de s'abreuver  
à une fontaine fraîche et vivi-  
fiante. Le rideau s'est levé sur  
Monique Godard qui interprète  
avec talent, sobriété et sincé-  
rité un répertoire difficile où  
alternent des chansons émou-  
vantes et celles teintées d'un hu-  
mour ironique et irrespectueux.

Avec « Petit Bobo », c'est  
l'accent méridional, le soleil et  
une joie naïve qui prennent pos-  
session du plateau. Il a raconté  
deux histoires amusantes, mais  
d'un style qui sort vraiment de  
l'ordinaire. Sans aucune vulga-  
rité, elles fleurent le romarin,  
le thym et le parfum des calan-  
ques. L'imagination de « Petit  
Bobo » lui permet de découvrir  
le détail juste, pittoresque et  
il s'exprime en un langage poé-  
tique qui rappelle parfois les  
célèbres « Lettres de mon mou-  
lin ».

La voix grave et prenante de  
Christine Sèvres, son geste so-  
bre et discret, son intelligence  
subtile du texte lui ont valu  
un succès particulier. On se sent  
secoué par le ton vengeur de ses  
chansons de barricade et les  
idées qu'elle lance comme on  
assène un coup de poing. Une  
bien attachante artiste, sensible  
et inspirée.

Bobby Lapointe est le farfe-  
lu de l'équipe. Ses trouvailles  
sont cocasses, inattendues et,  
pour le moins, originales. Où  
va-t-il chercher tout cela ? Sa  
verve est inépuisable et il manie  
le verbe avec une dextérité qui  
tient du prodige. Son interpré-  
tation est à la mesure de ses  
chansons et il entraîne le pu-  
blic étonné et conquis sans son  
sillage de bonne humeur sans  
contraintes.

\*

\* \*

# GEORGES BRASSENS: UN FEU D'ARTIFICE

Une véritable bombe dans le landerneau de la chanson. Il se présente sur la scène avec ses grosses moustaches, son regard tantôt triste, tantôt étonné, tantôt empreint de malice, son bon sourire et sa guitare dont il ne fait pas seulement semblant de jouer. Ne le demandez jamais pour un récital de patronage. Ses chansons défient les mœurs courantes et elles font prendre très vertement conscience des temps actuels. Ce troubadour d'un autre siècle est effarouché par la vue du monde et des hommes qui l'ont patiemment mal construit. Il vit sa vie gaillement et juge en fabuliste en maniant un verbe souple, aux multiples ressources syntaxiques avec une solide et précise maîtrise de son écriture.

Son humour est caustique, ses trouvailles sont acides et subtiles et c'est avec une joie communicative qu'il envoie, irrespectueusement ses pieds de nez à un monde qu'il juge sans complaisance. Mais il y a aussi chez Brassens une poésie simple, naïve, fleur bleue. On le sent à l'aise avec les humbles, avec Margot, Hélène ou les parias. Tout cela est dit sans emphase.

Irrévérant, non conformiste, il tire les sonnettes de la société et verbalise avec une verdeur rabelaisienne les mœurs de son temps. Brassens souligne d'un malicieux sourire les passages où le mot direct, cru et vengeur fait l'effet d'un pavé dans la mare aux grenouilles. Artiste probe, Georges Brassens a répondu aux interminables rappels et a tenu la scène durant une heure et demie pour la plus grande joie du public.

Pierre DANTOU.